

Il y a cent ans ...

François Grussenmeyer 1918 – 1997



Pendant 47 années de vie publique, il a été fort connu, et même reconnu par un grand nombre de personnes qui ont apprécié ses actions. Quelques-unes se souviennent encore de lui ...

Ces quelques lignes rappellent souvenirs et anecdotes, sans toutefois prétendre à l'exhaustivité.

Jean-Louis et Philippe Grussenmeyer

C'est par cette journée calme, mais radieuse du 19 septembre 1996 que François Grussenmeyer se confie¹, assis sur un banc en bois, sur les hauteurs de « son » Reichshoffen natal, au lieu-dit « Leimengaertel ».

Le regard balaye affectueusement cette nature faite d'herbe grasse et de vergers fertiles qu'il a toujours connue et aimée.

Septembre : la saison de la récolte des quetsches, des premières pommes et des poires à cidre.

Un mois qu'il affectionne, puisque la nature commence à rendre les fruits attendus après les tailles et les fauchages.

La santé de François décline déjà.

Né le 11 mai 1918 à Reichshoffen, dans la maison familiale de la rue de l'Anneau (Ringgasse), sa vie s'achèvera le 18 juillet de 1997, à la clinique Saint François de Haguenau.

Cinq enfants... « qui ne manquaient de rien »

François-Xavier était le père, la maman s'appelait Marie-Louise née Holzhauser. Joseph fut l'aîné de la fratrie de quatre garçons (Joseph, Albert, François, Antoine) et une fille, Madeleine². François était le quatrième.

Il dit n'avoir jamais manqué de rien. Et surtout pas d'affection !

« Nous avions à manger tous les jours, une chaleureuse vie familiale et un sapin à Noël, avec des bougies ».

Le milieu ouvrier-paysan³ lui a sans doute forgé un caractère solide et donné le goût de l'ardeur au travail.

Le père était menuisier chez De Dietrich, les voitures et wagons étant partiellement en bois.

Avant de se rendre à l'usine (à pied), le père allait faucher de l'herbe pour les lapins, les poules et les

vaches. Il en était de même le soir, après le travail. Des cochons venaient compléter cette petite exploitation autour d'un potager, des quelques pommiers à cidre, de pruniers et de quelques ares de blé.

De quoi subvenir aux besoins essentiels et de compléter le salaire du père.

La famille se déplaçait à pied, à l'église, à l'école, ou vers l'une des épiceries réparties dans la petite ville. Les charges lourdes étaient transportées dans une voiture à ridelles tractée par une paire de vaches.

Ainsi, la fosse à purin était vidée dans des tonneaux, et ceux-ci acheminés vers les champs où les matières fécales servaient d'engrais.

« Nous devions tous aider aux tâches des champs, de l'étable, du clapier, du poulailler. La fille aidait au ménage. Nous préparions du cidre de pommes, parfois de poires.

Les quetsches passaient par la broyeur avant de rejoindre le tonneau. Attention, ne pas manger de pain, ne pas faire glisser de l'herbe sous peine d'altérer la qualité de la fermentation. Pour produire le schnaps de consommation familiale, l'alambic était maçonné à l'entrée de la cave, presque à fleur de cour. En effet, la rivière Schwarzbach toute proche faisait facilement remonter de l'eau dans une cave trop profonde.

La distillation se faisait l'hiver, dans la chaleur du foyer de l'alambic. Les enfants n'étaient évidemment pas admis dans cette sorte de cérémonie célébrée par les oncles, voisins, cousins. Nous sentions les effluves des fruits loin autour de la maison... Cet alcool très parfumé servait aussi l'hiver à soulager une foulure, ou un refroidissement. Pour remédier à ce dernier, le père disposait quelques morceaux de sucre dans une assiette creuse remplie de schnaps. Une allumette enflammait ce brûlot avalé très chaud. Les effets conjugués de l'alcool et de la température du liquide provoquaient suées et étourdissement. Il fallait vite rejoindre le lit et transpirer pour espérer évacuer la fièvre. »

Les garçons fréquentaient l'école communale, alors tenue par les frères de Matzenheim, des religieuses enseignaient à l'école des filles.

« L'hiver, on venait à l'école en sabots, fourrés de paille, pour économiser les chaussures. Il fallait apporter une bûche de bois, car le chauffage de la grande salle de classe dévorait beaucoup de combustible. A la belle saison, les écoliers rangeaient le bois pour le maître ».

Collection Jean-Claude Nicola



En janvier 1937, « Kaserne Arrest » pièce de théâtre en dialecte, avec de g. à dr. : François Grussenmeyer, Eugène Konzett (en femme), Eugène Nicola et Joseph Knoll

François obtient facilement son Certificat d'études, un précieux sésame pour l'époque !

A l'âge adulte, François aimait annoncer à des interlocuteurs étonnés qu'il ait suivi le cursus « H.E.C. », c'est à dire... les hautes études communales ! Il disait souvent « *N'oubliez pas votre bulletin de naissance !* »

Après l'école communale, François se spécialise et devient apprenti dessinateur aux ateliers de construction G. Holcroft⁴ à Niederbronn. Son frère Albert l'avait précédé.

Les études techniques de François durèrent du 1^{er} septembre 1932 au 13 mai 1935. Le certificat de bonne fin d'études lui fut délivré et il entra dès le 14 juin 1935 dans l'administration de la Chefferie des Travaux de Fortifications de Bitche.

Jugé consciencieux, rigoureux, efficace, François gagne rapidement la confiance de ses supérieurs et se voit confier dès le 1^{er} juin 1936 la surveillance des travaux de l'ouvrage de Rohrbach-lès-Bitche⁵.

Durant cette période, il est déjà sensible à la politique, porte une vive admiration au parti du colonel de Larocque et va manifester à Paris en 1936 avec l'APNA, mouvement pro-français et anti-autonomiste.

Il occupera cette fonction jusqu'à son départ sous les drapeaux.

Sa fibre patriotique

Son fort penchant pour le patriotisme et son admiration pour l'armée lui font devancer son appel sous les drapeaux. Il est d'abord engagé volontaire à la Suppléance de l'intendance de Saverne le 20 avril 1938. Puis il est affecté au 5^{ème} Régiment du Génie à Versailles, où son frère aîné Albert servait déjà comme sergent. A nouveau, il fera rapidement ses preuves et sera nommé sergent de réserve. Il est affecté comme instructeur au peloton des élèves caporaux avec pour difficile mission de former les jeunes recrues. Ces jeunes recrues pourront rapidement mettre en pratique leur instruction, puisque la guerre éclate.

François fait la campagne 1939/40 dans la 552^{ème} compagnie de sapeurs du Chemin de Fer. Une citation lui est décernée pour avoir fait sauter un ouvrage d'art sur la Seine sous le feu ennemi. A l'issue de cette action, il est fait prisonnier le... 18 juin 1940 à Saint-Seine-l'Abbaye (Côte d'Or). Après deux mois de captivité, il est libéré, car Alsacien, et rejoint sa famille.

Dès le 2 septembre 1940, il reprend son poste de technicien à la Chefferie du Génie à Bitche. Il suit les cours par correspondance de l'Institut Christiani pour parfaire sa formation.

Parallèlement à son travail, François manifeste son attachement à la France, contre l'occupant.

Dès mars 1941, il participe au réseau local de résistance. La section de Reichshoffen et environs du réseau « Résistance Est » est dirigé par Paul Rudloff, homologué au titre de la R.I.F. (Résistance intérieure française) avec le grade de sous-lieutenant. François a le grade de sergent-chef.

Le réseau aide les prisonniers polonais à fuir, leur procure nourriture et vêtements et organise une résistance armée. François collecte de l'argent et détourne des munitions du camp militaire allemand de Bitche.

Durant la nuit du 3 au 4 octobre 1942, veille d'une manifestation nazie, François et son ami Emile Hausberger bravent les patrouilles nazies et hissent le drapeau français sur le bain municipal.⁶

Le réseau est découvert par l'ennemi.

Rentrant de son travail par le train de Bitche, François est arrêté le 23 février 1943 par la Gestapo et directement incarcéré à Schirmeck⁷, sans pouvoir rentrer chez lui, emporter des vêtements, et saluer ses parents.

Schirmeck-Vorbrück, c'est le camp du « **redressement politique** » pour les fortes têtes. Les conditions sont difficiles. Il fait froid, la nourriture est rare.

Après un mois de détention, un groupe de 300 prisonniers est encadré par des SS pour être déportés par le train vers Lauen (Poméranie?) Ensuite, il est enrôlé de force dans une formation militaire et déporté à Loumy, en Tchécoslovaquie. Refusant de prêter serment au drapeau nazi, il est transféré en Crimée dans une caserne de Simpfropol avec une trentaine de camarades.

La cohabitation avec les soldats allemands est pour le moins difficile. François et ses camarades, sous étroite surveillance, sont envoyés sur le front russe. Mais les nazis ont perdu d'importantes batailles. Leurs troupes se replient. Y a-t-il eu un « ordre secret » d'éliminer cet Alsacien trop patriote, comme d'autres de ses camarades d'infortune ?

Le 11 novembre 1944, un soldat allemand lui tire une balle de fusil à moins de deux mètres, perforant le lobe inférieur du poumon gauche et le gros intestin, d'où le projectile ressortira. Mal en point, le blessé est hospitalisé à Bad Elster (district de Chemnitz). Le 3 mai 1945, il est fait prisonnier par les Américains, puis interné à Bayreuth-Hersfeld, remis aux autorités françaises et libéré le 18 juin 1945. Il est démobilisé deux jours plus tard et recevra en date du 15 mars 1946 un témoignage de satisfaction de la part du général de Langlade. Le 31 décembre 1947, le ministre des Forces armées lui décernera la Croix de Guerre avec étoile de vermeil.⁸

Reconstruire l'Alsace du Nord

La guerre terminée, commence alors la tâche titanesque de la reconstruction.

Fort de ses compétences professionnelles passées, François sollicite un emploi de dessinateur ou de technicien au bureau de la reconstruction qui doit s'ouvrir à Niederbronn. Sa demande est rédigée le 10 novembre 1945 auprès de M. Granjean, délégué départemental adjoint au MRU (Ministère de la reconstruction et l'urbanisme). C'est le 1^{er} décembre 1945 qu'il entre en qualité de contractuel au MRU.

En janvier 1946, une subdivision du ministère est créée à Seltz s'étendant sur les cantons de Seltz, Lauterbourg et une partie de celui de Bischwiller.

François est ainsi missionné pour mettre sur pieds l'organisation et la direction de cette structure. Il aura la charge de surveiller les déblaiements, les mises hors d'eau, les aménagements et constructions provisoires.

Les bureaux ouvrent le 21 février 1946 au 44 de la rue Principale à Seltz (1^{er} étage). Ces locaux ont été mis à disposition par la bienveillance d'Aimé Schneider, maire de Seltz et lui-même ancien déporté politique.

Une nouvelle promotion lui est alors octroyée dès le mois de septembre 1946 : il est nommé chef de la

subdivision de Wissembourg, l'une des plus importantes du Bas-Rhin. Elle compte 36 communes sur 3 cantons, le long du Rhin. Ce secteur avait été particulièrement dévasté par les combats. François se charge de contrôler les travaux et de maintenir les liaisons entre les maires et les sinistrés.

Les bureaux étaient logés sobrement dans des baraquements situés à l'entrée de Wissembourg. Des tables en bois, quelques armoires en bois également et un poêle pour surmonter les rigueurs de l'hiver. La précarité était alors le lot commun !

Elu RPF au conseil municipal

Parallèlement, François occupe depuis 1947 les fonctions d'élu (liste RPF) au conseil municipal de Reichshoffen.

Devenu 1^{er} adjoint, il est chargé d'administrer la commune de Reichshoffen. En effet, le maire, le comte Pierre de Leusse, ambassadeur de France à Varsovie, puis à Rabat, est très souvent éloigné de la vie locale. François rédige les procès-verbaux des réunions du conseil à la plume sergent-major. Les documents voyagent par la valise diplomatique des Affaires Etrangères et reviennent, dûment signés. Le maire a un beau carnet de relations. Ce qui aide bien la commune !

Dans la commune, la tâche est immense. Il faut d'abord et surtout construire des logements, dont certains sont provisoires.

La ville est animée par de grandes fêtes patriotiques. Les défilés, drapeaux en tête, font sortir les habitants de leurs maisons. Le 1^{er} août 1948, la "Fédération nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes" a largement contribué à organiser la célébration du tricentenaire du traité de Westphalie. Cette cérémonie rassemble de nombreuses personnalités. Une aubade par la clique des sapeurs-pompiers ouvre la journée, terminée par un bal public.

François se déplace en motocyclette de service, sur les chantiers et pour se rendre au bureau de Wissembourg.

En raison des séquelles de sa grave blessure de guerre, il demande (le 16 mai 1949) à pouvoir utiliser son véhicule personnel, une Opel immatriculée NV6 9166.

En octobre 1952, François est sollicité par le Conseil d'administration de la Société Coopérative de Reconstruction de Wissembourg et environs pour en prendre la direction.

En effet, la gestion de cet organisme venait de connaître de sérieuses difficultés. Des mesures drastiques de redressement s'imposaient.

François s'investit pleinement dans la mission et en quelques mois, les sinistrés reprennent confiance : leur nombre passe de 800 à 3000 et les paiements annuels doublent.

A noter que cette mission là est exercée à titre strictement honorifique et bénévole !

La promotion du 14 juillet 1952 compte François parmi les chevaliers du Mérite Agricole. Un ancien sous-préfet de Wissembourg, épaté par le travail de François, a sollicité le ministre. La distinction est remise le 20 février 1953.

Par décret du 23 février 1957 (publié le 3 mars 1957 au J.O.), c'est la croix de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur qui est cette fois décernée à François à titre militaire. Il a été parrainé par le sénateur strasbourgeois René Radius et le général Koenig. La prestigieuse décoration lui est remise le 11 mai (jour de son 39^{ème} anniversaire !) par le général Pierre Koenig lors d'une belle cérémonie au restaurant de la cave de Cleebourg, Chez Max, en présence de ses parents, sa famille et de nombreuses personnalités.

C'est le moment de rappeler que le nom de François sonne comme un sésame dans cette partie de l'Alsace. Un problème de reconstruction ? Allez voir François qui se démène dans les méandres des administrations et vous arrange votre cas !

Cette popularité n'a pas suffi à rallier assez de suffrages pour faire passer son nom lors de l'élection de députés de 1956, au scrutin de listes par arrondissement, conduite par le général Koenig.

Avec seulement 7% des voix pour cette liste, le général en sera le seul élu, sous l'étiquette Républicains sociaux (ex RPF), alors la liste MRP menée par Pierre Pflimlin remportera 7 sièges sur 8.

Pour François, ce sera partie remise.

En novembre 1958, François remet ça. Cette fois, c'est le scrutin uninominal. Le vote se fait sur son nom, avec pour suppléant l'excellent orateur Frédéric Schiellein, maire de Merwiller-Pechelbronn (1945-1977), conseiller général du canton de Sultz-sous-Forêts (1951-1982), exploitant agricole et de confession protestante. Ce dernier point avait beaucoup d'importance.

Une campagne mouvementée

D'importants gisements de pétrole ont été découverts dans le Sahara. Le pétrole de Pechelbronn, jusque là fortement générateur d'emplois locaux, est menacé, car trop coûteux à produire. Les ouvriers se mettent en grève. Les grévistes de Pechelbronn reçoivent la visite du candidat François. Les photos du candidat François au milieu des grévistes ont marqué les esprits. L'opposition fortement inspirée par le parti catholique MRP faisait passer le candidat François pour franc-maçon, ou encore pour le suppôt du grand patronat.

La campagne fut si vive qu'elle se glissa jusque dans le confessionnal, puisque la propre maman du candidat se vit susurrer de voter pour l'autre candidat, soutenu par l'Evêché.

Le 11 mai 1957, au restaurant de la Cave viticole de Cleebourg : le général Pierre Koenig (à droite) vient de décorer François de la croix de chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Entre les deux hommes, François Grussenmeyer père, derrière le récipiendaire se tient Martin Wilfersheim, Journaliste et président de la Société Coopérative de Reconstruction de Wissembourg. Après son dernier mandat de député, il a été élevé au grade d'officier.



qui s'empresse d'informer son candidat de fils et son autre fils, prêtre à Ribeauvillé.

Au second tour du 9 décembre 1958, François est élu, sous l'étiquette UNR (Union pour la Nouvelle République).



François Grussenmeyer avec Simone Veil et le Préfet Sicurani à Wissembourg

L'élection est attaquée en justice, au motif que François, en qualité de chef de subdivision du ministère de la Reconstruction, se serait trouvé en situation d'ordonnateur des dépenses publiques ; et par conséquent inéligible sur son territoire de compétence. Il fallut tout le talent du brillant juriste René Cassin (futur Prix Nobel de la Paix) pour instruire le dossier. La plainte fut rejetée et l'élection ainsi confirmée.

Ce sera la seule élection ayant nécessité deux tours, tous les autres scrutins se terminant dès le premier tour. Et une fois même avec plus de 80% des voix !

Une équipe efficace s'est créée autour du parlementaire. Le bureau est installé au 6 rue du Chapitre, à Wissembourg, proche de l'abbatiale Saints Pierre et Paul et de la sous-préfecture. Un secrétariat efficace classe les innombrables courriers qui entrent et sortent. Les permanences du député dans les mairies obligeamment mises à disposition, attirent beaucoup d'administrés empêtrés dans des conflits, des erreurs administratives, des dossiers qui ont trop traîné.

Souvent, la file d'attente des permanences s'étire jusque dans la rue.

François écrit, téléphone aux bons endroits. Et répond toujours aux administrés, même quand la réponse de l'administration est négative.

Une anecdote amusante : au tout début du mandat de député, François reçoit dans une perma-

nence une ménagère qui lui dit ceci, en alsacien : « Vous qui allez à Paris, pouvez-vous échanger le hachoir à viande (Fleischmaschine) que j'ai commandé dans un grand magasin ! »

La longue liste des priorités commence, car la région est fortement marquée par la guerre.

Le développement économique a été le premier axe de travail par la création de l'UDENA (Union pour le Développement du Nord de l'Alsace) dès avril 1960. Le Nord-Alsace est ainsi doté d'outils pour favoriser le classement en zone primable. La création d'emplois est encouragée financièrement par l'Etat qui octroie des primes. De nombreuses entreprises allemandes viennent s'installer pour bénéficier de cette manne.

L'abbé Hoffarth, conseiller général de Seltz, avait pourtant tenté de créer un contre-feu pour endiguer l'action du nouveau député. Mais l'UDENA s'est imposée.

« L'Alsace du Nord s'est ainsi intégrée à l'une des régions industrielles les plus dynamiques d'Allemagne de l'Ouest. (...) La Frontière, de répulsive dans les années 1930, est devenue attractive ».⁹



François Grussenmeyer et des élus de Reichshoffen reçus à Paris par Michel Debré

Gérard Traband, géographe, enseignant à l'Ecole Normale, conseiller régional, analyse ainsi l'évolution de l'ancien glacis militaire (pas d'usines, peu d'habitations) gelant une zone de risque d'invasion par l'ennemi historique. Cette même zone devient désormais une attraction pour l'emploi.

A plusieurs reprises, le député est venu plaider dans les ministères pour que les primes promises soient payées par l'Etat. Celui-ci renâclait parfois à honorer ses promesses.

Les frontaliers, dont les rémunérations bénéficiaient de l'effet de change monétaire, avaient aussi leur lot de difficultés : manque d'harmonisation des lois sociales, paiement de l'impôt sur le revenu exigé par les deux pays, retraites, chômage. Les interventions à l'Assemblée Nationale et surtout dans les ministères sont indispensables afin de régler au mieux les lourdeurs administratives des deux côtés de la frontière. Aujourd'hui encore, les parlementaires ont du pain sur la planche...

Le député s'est efforcé d'équilibrer les acquis entre les deux pôles de Wissembourg et Niederbronn-les-Bains. Ces derniers accusaient le parlementaire de favoriser les autres cantons, notamment pour les créations d'entreprises.

Aussi avait-il été question à plusieurs reprises que la famille du député déménage à Wissembourg.



Oskar Böhm et François Grussenmeyer signent dès 1961 la charte de jumelage avec la commune de Kandel

L'Europe a été une forte préoccupation du jeune député. A l'évidence, une coopération s'imposait pour développer la région frontalière. Le grand blessé de guerre a fait fi d'un passé douloureux pour rétablir des liens par-dessus la frontière. Ainsi dès 1960, des contacts sont pris grâce au journaliste Martin Wilfersheim, un wissembourgeois qui entretenait un beau carnet d'adresses des deux côtés du Rhin. L'idée du député était de jumeler Reichshoffen, dont il était le premier adjoint, avec une ville de même importance dans la proche région du Palatinat. Or, parmi les relations du journaliste se trouvait le maire de Kandel, avec qui il jouait au football. Problème : Oskar Boehm est SPD (socialiste) tandis que François est gaulliste grand teint. Les deux hommes mettent en avant leur volonté d'Europe et le pacte de jumelage est scellé en 1961. Les deux communes célèbrent de joyeux et populaires « Grenzlandtage ». Ce jumelage fait pourtant grincer quelques dents dans les hautes sphères parisiennes, car l'officiel « Traité de l'Elysée »

signé entre de Gaulle et Adenauer n'interviendra qu'en 1963. Mais François veut aussi faire avancer « sa » petite Europe à marche forcée. A l'arrière de sa Citroën, il arborait le logo étoilé de l'Europe. Et cela aussi faisait grincer quelques grincheux.

Repris par les maires successifs, le jumelage dure encore.

Les routes sont éminemment importantes pour les communications. Elu conseiller général du canton de Woerth en 1961 à la suite et avec l'appui du Dr Blavin, François devient président de l'influente commission des routes. Tout élu local qui avait besoin de « *mettre du noir* » sur une route devait s'adresser à lui. Le conseil général de l'époque avait les moyens de rénover et d'entretenir le réseau routier, parfois avec l'aide de l'Etat. A côté des nombreuses petites routes rénovées, trois grands axes ont été créés : le contournement Gundershoffen-Reichshoffen-Niederbronn-les-Bains (afin d'éviter que les lourds camions ne traversent la cité dès l'aurore, faisant trembler les maisons riveraines). Ensuite la voie rapide Haguenau-Wissembourg (pour achever le désenclavement du secteur frontalier). Enfin, la départementale 300, reliant Strasbourg à Lauterbourg. Les trois voies sont appelées « *Routes Grussenmeyer* » ! On y ajoutera la création de l'hôpital de Wissembourg, qui fait toujours la fierté de la ville frontalière.

Plus particulièrement à Reichshoffen, on notera la construction du collège d'enseignement secondaire, de la piscine, de la nouvelle **mairie**, inaugurée par le maire de Paris, Jacques Chirac le 28 février 1978.

Le **plan d'eau** de Wohlfahrtshoffen, retenue d'eau de 17 hectares sur le Schwarzbach, fait aujourd'hui encore la joie des pêcheurs, des promeneurs, des naturalistes qui observent canards et poules d'eau. Cependant, la fonction première de cette infrastructure est de réguler le cours de la rivière et surtout de remédier aux inondations menaçant périodiquement la partie basse de la ville. A noter aussi que les travaux ont été effectués à bon compte par les engins du Génie.

La **maison de retraite Martzloff** porte le nom d'un ancien médecin généraliste dont le cabinet et l'habitation étaient situés à cet emplacement.¹⁰

La première **station de pompage et de traitement de l'eau** du nord de l'Alsace est inaugurée en 1976 au Rauschendwasser par André Bord, président du conseil général du Bas-Rhin. Président du syndicat intercommunal, François a laissé au président Bord l'honneur de couper le ruban : en effet, le Conseil général a largement subventionné les travaux, permettant ainsi de vendre l'eau potable à petit prix !

On ne saurait oublier les **bouilleurs de cru**, qui ont rendu François célèbre dans la région et au-delà. De quoi s'agit-il ?

Pour récompenser ses vaillants soldats retirés de l'armée, Napoléon Bonaparte leur avait octroyé le droit de distiller dix litres d'alcool à 50° sans payer de taxe. Les propriétaires de vergers qui récoltent leurs fruits ont le droit de distiller en franchise de taxes dix litres d'eau de vie titrant 50° alcool. En 1960, une loi officiellement destinée à lutter contre l'alcoolisme va limiter ce droit à une génération, privilège seulement transmissible au survivant du couple. Ensuite, il faut payer. Même avec une décote sur les premiers litres, il y a de quoi décourager nombre d'arboriculteurs, dont les fruits sont de facto dévalorisés.

François, allié à d'autres députés des régions de distillation (Pays d'Auge, Charente...) dépose plusieurs amendements pour prolonger, ou aménager ce privilège en allégeant la fiscalité. Motif : les fruits mis en valeur encouragent les propriétaires à entretenir les vergers. (Assemblée Nationale, séance du 8/07/1981)

Mais malgré l'appui promis par Michel Debré, le « lobby » des grands importateurs d'alcool, soutenu par nombre de députés socialistes, aura raison des petits bouilleurs de cru. Plus tard, le député-maire d'Altkirch, Jean-Luc Reitzer, a fait une tentative auprès de Bercy. Sans effet !

Récemment encore, le député de Saverne-Sarre-Union Patrick Hetzel est intervenu une nouvelle fois auprès des services fiscaux pour alléger l'imposition des petits distillateurs privés et ainsi améliorer l'entretien des vergers. Lorsque ces lignes ont été rédigées, le résultat n'était pas connu.

Dans l'équipe du député, on trouve aussi les **suppléants** successifs dont la fonction de maire, de conseiller général ou de président d'association est un précieux relais. Les **attachés parlementaires en région** successifs, travaillent sur les dossiers du secteur. L'équipe des **adjoints au maire** de Reichshoffen, longtemps au nombre de trois, animée par le fidèle Claude Damm, réalisaient le travail de gestion du quotidien tandis que le député-maire siégeait à l'Assemblée Nationale.

On n'oubliera pas l'équipe de « **Tour d'Horizon** », le journal du député, dont Martin Wilfersheim rédigeait souvent l'éditorial en langue allemande en signant « Spectateur ».

Le député y prenait sa plume pour évoquer les problèmes du moment. « **Tour d'Horizon** » publiait in-extenso les interventions à l'Assemblée, ainsi qu'au conseil général et à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Il servait également de journal électoral, rappelant les actions du député ou pour soutenir les candidats aux cantonales. L'équipe passait une soirée à coller quelques centaines de bandes d'adresses postales des abonnés par La Poste.

Homme de contact, respectueux de ses interlocuteurs, François sillonnait sa circonscription en fin de semaine. Il visitait jusqu'à quinze fêtes et cérémonies par week-end. Il inaugurait les terrains de football avec le brillant avocat colmarien Yves Muller, pétulant président de la Ligue d'Alsace de football.

Envers les associations qui l'invitaient, François se montrait généreux : un billet de banque pour la caisse du trésorier, une tournée de boissons, un régal solide venant de la cuisine. La cave viticole de Clebourg avait belle réputation dans les ministères...

La popularité de François et ses excellents scores électoraux lui valurent d'être appelé à présider le parti gaulliste du Bas-Rhin en arbitre des luttes intestines strasbourgeoise : la campagne apportait l'apaisement aux querelles entre leaders de la ville...

En 1983, l'ingénieur savernois Charles Maetz a demandé aux députés Adrien Zeller et François Grussenmeyer de créer une association pour la promotion du TGV est-européen afin de fédérer les collectivités autour de ce projet. Ce fut le début d'un très long cheminement administratif et financier. Mais le projet était "sur les rails"...

Jacques Chirac, maire de Paris vient inaugurer la nouvelle mairie de Reichshoffen le 28 février 1978. A droite de la photo, le sénateur Jean-Paul Hamann.





*François Grussenmeyer avec Sœur Emmanuelle en visite à Reichshoffen.
A droite en partie caché Bernard Rombourg*

La main tendue pour un secrétariat d'Etat...

Par deux fois, François fut sollicité pour entrer au **gouvernement**. Une première fois au secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, puis au logement, deux domaines qu'il connaissait bien.

Le pouvoir d'aider mieux encore depuis Paris les administrés de sa circonscription avait constitué une forte tentation. Pendant un temps, du moins.

Méfiant, redoutant de perdre pied dans sa circonscription alors qu'il passait son temps sous les ors du ministère, François a décliné les offres, largement conforté par son entourage.

A l'aise dans sa ville, François se déplaçait souvent

à pied. Chez le coiffeur (il y avait plusieurs artisans coiffeurs), chez les tailleurs Kirschhoffer et Philipps père et fils pour ses costumes, chez Hess pour les chemises, chez Ernest Thiersé pour les chaussures.

« Ne reniez pas vos origines » aimait-il à dire. « Je suis fils d'ouvrier, et j'en suis fier ! »

La messe du dimanche était souvent suivie d'une partie de cartes chez Durrenberger (actuellement « Retour aux Sources ») ou au foyer Saint-Michel, chez les Nicola père et fils, qui tenaient dans le même bâtiment le guichet du Crédit Mutuel. (Le bâtiment du foyer a été rasé pour faire place à La Castine.) Au skat, François avait très souvent les bonnes cartes, et son jeu était redouté par ses partenaires...

Très croyant, François ne pouvait se passer des conseils d'un pasteur et d'un prêtre, discrets dans l'équipe. Au besoin, il les questionnait sur le sens moral des propositions de lois qui allaient être discutées à la Chambre des Députés. Le vote de la Loi Veil légalisant l'avortement fut un moment très difficile...

Le dernier des **conseillers spirituels**, le chanoine Patrick Koehler, enfant de Reichshoffen, et actuel recteur du pèlerinage du Mont Sainte-Odile, accompagna François dans sa fin de vie, le 18 juillet 1997, à la clinique Saint-François à Haguenau.

Notes :

- (1) A plusieurs reprises, François se confie longuement à Philippe, l'aîné des cinq petits-enfants. D'autres éléments sont extraits de l'allocation du Général Koenig, lors de la remise de la Légion d'Honneur, le 11 mai 1957 ainsi que de documents d'archives.
- (2) Joseph a été garde-champêtre à Reichshoffen, Albert a fondé une société industrielle de ventilation mécanique (VENTMECA) en région parisienne, Antoine a été ordonné prêtre, vicaire à Ribeauvillé, puis curé de la paroisse Saint-Léon à Colmar, Madeleine épouse Atzenhoffer a été mère au foyer.
- (3) L'ouvrier-paysan complétait son salaire par une activité agricole, associant élevage et cultures.
- (4) L'atelier Holcroft construisait des pompes pour les puits de pétrole de Pechelbronn.
- (5) François était notamment chargé de surveiller le dosage en ciment qui conditionne la résistance du matériau. Alors que des collègues du chantier entreprennent de détourner du ciment pour leur usage personnel, François les interpelle et est menacé d'être jeté vivant dans une coulée de béton. Prévenu à temps par d'autres collègues, il réussit à éviter d'être emmuré vivant !
- (6) D'autres résistants, dont le Reichshoffenois Philippe Kléber, grimperont au sommet de l'église pour y faire flotter les trois couleurs !
- (7) Consulter le livre de Jean-Laurent Vonau aux éditions du Signe « Sicherungslager Vorbrück-Schirmeck - un camp oublié en Alsace »
- (8) François reçoit le 31 mars 1952 un courrier signé Charles de Gaulle le félicitant pour ses actes de résistance. Le 11 juillet de la même année, le sous-préfet de Haguenau J. Heckinger remet à François le diplôme de la Commission Interministérielle des Passeurs.
- (9) Gérard Traband, auteur de "Effacer la frontière ? Soixante ans de coopération franco-allemande en Alsace du Nord" aux éditions de La Nuée Bleue. (2008)
- (10) La commune a racheté la propriété du Dr Martzloff, ainsi que des parcelles voisines, et les a mises à disposition de l'ABRAPA qui a construit l'EPHAD. Un lieu de vie au milieu de la vie communale, qui vient d'être complété (2017-2018) dans l'immédiat voisinage par un ensemble de logements réservés aux couples âgés et pouvant bénéficier des services de la Maison Martzloff.

Crédit Photographique : collection particulière.